

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Coët et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 9 janvier 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La Mentueuse, conte, par Alphonse Daudet. Une Aigle au Théâtre Français au Dix-huitième Siècle, raconté par Alexandre Dumas. Le Pardon, conte de Noël. 5me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Bethléem. L'Omnibus Gratuit.

Une attitude digne.

Le peuple américain applaudira à l'attitude que vient de prendre la Chambre des Représentants au Congrès des Etats-Unis à l'égard de M. Roosevelt, qui, parce qu'il remplit de hautes fonctions, prend des initiatives, se livre à des actes que n'autorisent pas la loi suprême du pays, la Constitution, et que condamne la plus élémentaire bienséance.

autres, et que l'entente est absolument nécessaire entre eux pour que ce gouvernement fonctionne et réponde aux besoins du peuple pour lequel il a été créé.

Mais nous le disions ici l'autre jour, M. Roosevelt paraît avoir une fautive conception, une inexacte notion de ses devoirs. Il se croit obligé de faire du zèle et en fait maladroitement, n'ayant cure des froissements de sentiments qu'il cause.

L'incident qui s'est produit, il y a un jour ou deux, au sein de la Chambre des Représentants est sans précédent dans l'histoire du pays. Nous avons déjà dit que Mr. Roosevelt n'avait pas suffisamment considéré la portée de son acte, lorsqu'il envoya son dernier message au Capitole, message que les Représentants ne pouvaient accepter sans manquer de dignité.

Avec une unanimité qui leur fait honneur, les Représentants ont décidé, par résolution, de ne prendre connaissance de la communication présidentielle que de ce qui n'avait rien de blessant pour leur dignité, et de traiter le reste avec le plus profond dédain. La résolution en question est soignée et rédigée dans un langage plein de dignité. On y devine le désir de ne pas se montrer irrespectueux à l'égard du premier magistrat du pays, mais aussi de ne pas permettre à ce magistrat de franchir les bornes de la réserve et des convenances.

Les tombes françaises dans la Chaoula.

Voici un extrait d'un ordre général du corps de débarquement de Casablanca:

Le devoir nous incombe d'entourer nos morts des honneurs qui leur sont dus, et les leurs, qui abondent au Maroc, doivent croître aussi sur les tombes de nos camarades.

Pour les familles absentes que nous représentons auprès de vous, pour l'affection qui nous unissait aux camarades français ou indigènes tombés au champ d'honneur, ou morts loin de la patrie, pour le bon renom de l'armée française, nous ne faillirons pas à ce devoir. Depuis le général jusqu'au soldat, nous en sommes tous solidaires, et chacun suivant son grade, mais toujours volontairement, tiendra à honneur de le remplir.

Une commission, dite commission de l'œuvre des tombes (C. O. T.) siégeant à Casablanca, sous la présidence d'un officier supérieur, sera chargée de recueillir les fonds et d'en faire l'emploi.

Déjà les frais de premier aménagement ont été fournis, savoir:

- 1° Une somme de 1,730 francs pour l'édification d'un monument dans le cimetière entropéen de Casablanca; 2° Une somme de 1,500 francs pour le cimetière des soldats musulmans à Sidi-bel-Yous. Les sommes qui seront recueillies mensuellement par la C. O. T. sont plus spécialement destinées à honorer les dépenses d'entretien des tombes, mais pourront éventuellement concourir aussi au fonds de premier aménagement.

LEGS ET DONATIONS.

Par décret, le président de l'Institut est autorisé à accepter, au nom de cet établissement, la donation faite par les légataires universels de Mlle Félicie Doune, et consistant en une bibliothèque et une collection de livres, estimées ensemble 27,053 francs et qui prendront place dans la bibliothèque Thiers.

Le président de l'Institut est également autorisé à accepter le legs universel fait au profit de cet établissement par M. Gas.

Les arrérages de l'actif réalisé seront affectés à des œuvres de bienfaisance ou d'encouragement aux lettres, arts et sciences, au gré de l'Institut.

Le baron Bessières, petit fils du général baron Bertrand Bessières et petit neveu du maréchal duc d'Istrie, légua à l'Institut Pasteur une somme de quatre vingt mille francs, dont les revenus, soit-il, devront être employés à des recherches scientifiques, déterminées dans les instructions spéciales que le testateur a laissées à son exécuteur testamentaire.

Il légua en outre aux Archives nationales deux volumes de lettres autographes de l'empereur Napoléon Ier et des princes et maréchaux de l'Empire, volumes reliés en maroquin rouge aux armes du duc d'Istrie, fils du maréchal Bessières, et de nombreux autographes de maréchal Bessières et de sa femme.

Au Louvre une boîte en or et émail, portant au couvercle la miniature de la maréchale Bessières, duchesse d'Istrie; au musée des arts décoratifs, le nécessaire d'argenterie de la maréchale, par Biennais, et gravé à son chiffre; au musée de l'armée, deux portraits du maréchal Bessières, dont l'un représente ce dernier en tenue de colonel général de la garde et fut exécuté par Krieger, divers souvenirs militaires, le buste du maréchal et un chapeau de général ayant appartenu au général comte de Montbrillant, enfin le portrait du général baron Bertrand Bessières, et celui de son fils aîné le colonel Adolphe Bessières.

Le peintre Albert Maignan a disposé en faveur du Louvre de plusieurs œuvres d'art de sa collection et notamment du célèbre portrait de Stanislas Lacroix et d'un dessin, rehaussé de plume et d'aquarelle, de Léopold Robert.

M. Maignan a disposé, en outre, en faveur de la bibliothèque Mazarine, d'une miniature provenant des "Heures" de Charles de Normandie, frère de Louis XI, et représentant l'arrivée à Bethléem, et en faveur de la ville d'Amiens, de 100,000 francs.

Reconnaissance.

On parlait d'un ministre gognon qui n'accordait des faveurs que de très mauvaise grâce, et

deux de ses obligés s'étant rencontrés, l'un dit en parlant de lui: —Cet homme est odieux: il n'accorde rien qu'en termes si débilitants qu'on ne peut lui en savoir gré. —Pourquoi vous plaindre, cher ami, puisqu'il vous dispense lui-même de la reconnaissance?

Histoire de chasse.

Quand Louis XV allait à la chasse, on avait soin de porter à sa suite quarante bouteilles de vin, pour le roi et les personnages de la Cour qui pourraient avoir soif.

Louis XV n'y touchait guère, cependant un jour il eut soif et demanda un verre de vin.

—Sire, il n'y en a plus. —Comment! Je croyais qu'on apportait toujours quarante bouteilles? —Oui, Sire, mais on a tout bu.

—Alors, dit le roi, qu'on en apporte désormais quarante et une, pour qu'il en reste une pour moi.

THEATRES. TULANE.

A partir de ce soir, et pendant toute la semaine, la direction du Théâtre Tulane présente au public le dernier drame de M. Jules Eckert Goodman, intitulé "The Test", qui sera joué par l'excellente artiste, Mlle Blanche Walsh, secondée par une troupe de premier ordre.

Ce drame, en quatre actes dépeint d'une manière saisissante les plus nobles passions de l'âme. Le rôle principal est tenu par Mlle Walsh, qui le rend à la perfection et qui s'est fait applaudir sur les principales scènes du pays.



ROSABEL MORRISON DANS "FAUST", AU CRESCENT

CRESCENT.

A partir de dimanche, 17 janvier, le Théâtre Crescent présentera la Compagnie Askin-Singer dans la grande comédie musicale intitulée "The Time, The Place and The Girl". Cette pièce a été jouée pendant 450 soirées consécutives à Chicago et a fait salle comble au Théâtre Colonial de Boston et au Wallack de New York.

Le libretto de cette comédie est écrit par M. Frank R. Adams et Will M. Hough et la musique par M. Joseph E. Howard. C'est M. John E. Young, un jeune acteur de talent, qui y tient le rôle de "Happy" Johnny Hicks.

Les chœurs, sous la direction de M. Ned. Wayburn, ne laissent rien à désirer.

ORPHEUM.

Parmi les divers artistes qui paraîtront la semaine prochaine sur la scène de l'Orpheum, le principal sera sans contredit M. Henry Horton, qui joue avec succès la petite pièce portant le titre de "Uncle Lem's Dilemma".

Mlle Winona Winter, qui pendant plusieurs saisons a joué les deux importantes comédies musicales de Charles Trohman: "The Dairy Maids" et "The Little Cherub" se fera entendre dans quelques actes de vaudeville.

Un nombre des autres artistes, citons: Willie Rogers, le roi du basso, d'une habileté remarquable; M. et Mme Clark, joueurs de banjo; Matthews et Keece, athlètes de talent; les frères Swor, comédiens et chanteurs; Alexis et Schall, acrobates et danseurs, connus à l'étranger sous le nom de "Happy Pair".

D. scènes de cinématographe complètent comme d'habitude le programme offert par l'Orpheum.



MISS LOUISE HARDENBURGH Avec M. Henry Norton, à l'Orpheum demain soir.

BIBLIOGRAPHIE.

"La Femme de Foyer", par A. Piffaut.

Voici un livre que liront avec intérêt et avec fruit non seulement les jeunes filles et les jeunes femmes pour qui il est plus particulièrement écrit, mais aussi tous ceux que préoccupe le problème social de la femme moderne. On ne remplacera pas la famille. Il faut lui rendre sa vie en rendant son rôle à la femme, au lieu de la viriliser. Il faut apprendre à la femme à remplir ce rôle dans une existence plus équilibrée et plus saine, en préparant par l'éducation la "Femme de Foyer" moderne. Telle est l'idée maîtresse de ce livre, celle qui anime et éclaire toutes ces analyses aussi agréables qu'instructives, pleines de finesse et de sens pratique, qui non seulement visent à nous apprendre tout ce que la ménagère doit savoir, qu'il s'agisse du vêtement ou de la cuisine, du potager ou du budget, mais dont le but est aussi de dégager le sentiment qui rehausse toutes ces tâches de poésie et de beauté. (Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.)

"L'Art de Dire et le Théâtre", par Léon Brémont, Professeur à l'Ecole normale supérieure de Sévres.

Voici un ouvrage que liront avec le plus vif intérêt tous ceux qui aiment le théâtre et l'art dramatique. Ils y trouveront, avec de nombreux exemples empruntés aux pages les plus significatives de nos auteurs, de pénétrantes et de subtiles analyses de la diction et de l'art du comédien; mais ce n'est pas seulement aux amateurs ou aux professionnels du théâtre que ce livre s'adresse; avocats, professeurs, orateurs, conférenciers, bref tous ceux qui font usage de la parole en public pourront en faire également leur profit. (Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.)

Explorateur anglais tué par des Chinois.

Londres, 9 janvier.—On a appris aujourd'hui à Londres que M. I. W. Brooke, un explorateur anglais, avait été tué par des indigènes du Loloïland, Chine.

M. Brooke était âgé de 25 ans. Il avait servi dans les rangs de l'armée anglaise pendant la campagne sud-africaine et en 1906 avait entrepris une expédition géologique dans les hauts plateaux du Thibet et de la Chine. Au cours de ce voyage il avait

Tremblement de terre au Mexique.

Mexico, 9 janvier.—Un tremblement de terre a été ressenti hier, sur toute la côte occidentale du Mexique. La secousse a été tout particulièrement violente à Acapulco et à Oaxaca. Les dommages matériels sont peu importants et l'on ne signale pas de pertes de vies.

Curieux phénomène.

Genève, Suisse, 9 janvier.—Les habitants de cette ville ont observé un curieux phénomène qui semble avoir un certain rapport avec le tremblement de terre de Mexique. Quelques jours avant la catastrophe les eaux du lac de Genève ont eu une crue excessive et ont ensuite baissé très rapidement. Ce même phénomène avait été observé avant le désastre de San Francisco.



BLANCHE WALSH. Au Tulane.

Car il avait fait comme son frère. —L'écrit enroulé, pour se donner du courage, se sentait lâche au moment du crime. —Le regard, d'un œil abruti par l'ivresse, cet envahissement de sa chambre. —Et il bégaya, la langue pâteuse. —Qu'est-ce que tu me veux Laurent, avec... avec cet homme? —Lardier, se sachant ce qu'on lui préparait, tremblait de tous ses membres. Avec cette mission si étrange qu'on lui avait confiée, il se voyait confaement mêlé à une histoire où il ne comprenait rien, mais où il pensait, en cette minute, que pour lui, il n'y avait que des coups à recevoir. —Dependant il se cassura lors que Laurent lui eut dit: —Ne tremblez pas. On ne vous fera pas de mal. —Et se tournant vers son frère. —Ce que je veux? Tu vas le savoir, en écoutant ce que cet homme nous dira. —Je n'ai rien à vous dire, moi, balbutiait Lardier. —Lardier, plus brutal: —D'abord, assieds-toi... Tu ne tiens pas debout... Tout à l'heure on te bringe à l'office pour obtenir de toi certaines confidences. —Mais je vous assure que... vous êtes dans l'erreur... Je ne suis pas gris... et à l'office

J'ai ren dit, ren de ren... —J'ai entendu... Ne mens pas... Mais cela ne me suffit pas d'avoir été le seul à entendre... J'ai besoin que tu répètes, devant Michel, sans en rien omettre, l'histoire que tu contais si bien tout à l'heure... —Vous voulez? —Je veux. —Mais ça va vous casser de déplaisir... —Que l'importe?... —En ce cas, je veux bien aussi... Ces choses là ne sont point de mon département et ça vous regarde. —Michel écoutait hébété. Il ne devinait rien encore et ne dégraisait pas. —Lardier commença, d'un ton très bas, et qui cessait toujours la terreur que, en dépit de tout, lui inspiraient les deux frères. —J'ai dit ce que j'ai dit... J'ai dit que la patronne vous en fait voir de toutes les couleurs, et plus de couleurs que vous n'en avez en dotée... Ces filles-là, voyez-vous, quand elles sont belles comme la mensière, c'est la destination des hommes, et c'est pas pour rien qu'on appelle mensière Germaine la Beauté du Diable. —Michel se dressa. Une leureur de raison commençait à traverser les ténèbres de l'ivresse. Le nom de Germaine avait en lui pour produire sur lui un effet foudroyant. —Qu'est-ce que ça par là? murmura-t-il.

—J'entends qu'elle se moque de vous et qu'elle vous fait, comme on dit, tourner en bonrriques... Toutes les belles filles en font autant avec les garçons. —Lardier prit le poignet de Laurent et le serra. L'homme fit une grimace. —Bah! vous, est-ce que vous avez envie de me casser les os? —Oui, si tu hésites à nous répéter ce que tu sais. —Je ne sais rien de plus... —L'étan sera plus fort. L'homme poussa un cri de douleur. —Lardier reprit: —Répète les paroles que j'ai entendues à l'office... Je ne te demande pas autre chose. —Lardier jeta un regard sur les deux frères. Il était pris au piège de son exécution. —Il paraît que la patronne a envie de l'un de vous deux pour son mari. Elle ne se contente plus du moulin qui, pourtant, lui rapporte gros, et elle voudrait régner sur Royamont ou sur la Louvière... Je ne vous apprends rien... tout le pays en parle... comme du scandale qu'elle fait en se vantant partout qu'elle est en ménage avec vous deux. —Moi, ça me donne à rire, parce que... eh bien, parce que si elle voit le long, avec, un de vous deux, elle n'est point fille à en avoir trop peur, car ça ne sera pas la première fois qu'elle le verra... —Lardier sera plus fort. —Lardier hurta.

—Parle plus clairement... pour mon frère! —Elle a un amant, quoi! —Michel, dégrisé, lui sauta à la gorge. Le pauvre diable se mit à râler. —Laisse-le, dit Laurent... Il n'a pas tout dit!... Les doigts de Michel se desserrèrent. Lardier était éperdu entre ces deux bourreaux. —La preuve? la preuve? —J'ai vu... à plusieurs reprises... la nuit... l'amoureux entrer chez sa belle... —Et celui là? —Le docteur Fontenaille! —Michel se laissa tomber sur un fauteuil et ses ongles déchirèrent son front. —Je ne dors guère, voyez-vous... c'est ma maladie... J'ai beau travailler toute la journée durant et être rompu de fatigue, le sommeil ne vient pas... Alors je me relève et je vais me promener à la belle étoile... Voilà comment j'ai surpris bien des choses, et aussi que l'amoureuse n'attendait pas toujours la visite chez elle, et que, souvent, elle s'en allait, hardiment, passer la nuit chez le docteur, pour n'en revenir qu'un peu avant le jour... Je n'ai jamais rien dit de tout ça, parce que la patronne est une bonne fille... Mais, à l'office, elle m'a tout dit avec du bon vin... Et voilà, j'ai eu la langue trop longue... —Et... il y a longtemps que leurs amours ont cessé? demanda Laurent, d'une voix que l'émotion étranglait. —Depuis que le docteur est amoureux de la petite Liona, de chez les Dornak... —Une sourde exclamation chez les deux frères. Et ils se regardèrent. Ils ont compris. Déormais Lardier aura beau parler, donner des détails, revenir sur certains incidents qu'il a surpris, ils ne l'écouteront, ils ne l'entendent plus... —La vérité les aveugle et ils sentent la folie monter à leur cerveau. —Lardier va rouvrir la porte: —Va-t'en! Va-t'en vite. Tu en es trop dit... Nous n'avons plus besoin de toi!... —Lardier ne se le fit pas répéter deux fois. Il s'esquiva prestement, heureux, soulagé. —Et les deux frères restèrent en présence. —Tous deux en proie à un trouble extraordinaire. —Tu as entendu? Elle a été la maîtresse de Christian Fontenaille... —Et Fontenaille aime Rose-Liona... —Alors, elle veut se venger de Liona... et de Fontenaille du même coup. —Et c'est nous qu'elle a choisis pour exécuter sa vengeance... —Oui... c'est nous... c'est nous... Elle nous a trompés. Elle s'est jouée de nous! En nous parlant de son amour, c'était à l'autre qu'elle pensait. —Elle pensait à l'autre et nous

entendant lui parler de notre amour... —Et j'ai reçu son aveu... —Je l'ai reçu également... —C'est moi qu'elle aime! si j'en crois ce que... —On a été moi!... Car elle m'a menti, comme elle t'a menti... —J'ai reçu son baiser... —J'ai tressailli, je suis devenu fou, en sentant ses lèvres sur les miennes. —Ah! la misérable!... —L'infâme!... —Un sanglot de colère et de douleur aussi leur étranglait la gorge. —Lardier avait une mission pour toi, n'est-ce pas? —Pour toi aussi? —Oui... —La même pour nous deux, sans doute? —"Aujourd'hui!" —"Aujourd'hui!" —Je devais attendre Liona à la Gorse-à-Oudot! —Moi, à la Combes-aux-Dames... et, comme toi, pour... la tuer... —Elle ne t'aime pas... Elle ne m'aime pas... Elle n'a jamais songé ni à l'un ni à l'autre... Elle nous a choisis comme des instruments de sa haine! —Dans ces paroles hachées, que chacun devinait chez l'autre plutôt qu'il les entendait, une éfrayante colère... au. Après désir de l'insulter, cette femme, de lui reprocher sa duplicité et de la pa-

nir... ah! de la punir par une torture quelconque! —Que vas-tu faire! —Je voudrais la voir pleurer, sangloter, se traîner à mes pieds... avoir peur! —Oui, oui, moi je voudrais la voir mourir!... —Un silence. Ils se regardent avec épouvante. On dirait qu'ils viennent de se comprendre et qu'ils ont horreur de leur commune... —Et ils se séparent... —Lentement, Laurent sort, sans un mot de plus, de la chambre de son frère. —Michel ne le voit même pas sortir, car il est allé ouvrir une fenêtre, toute grande: il livre son front brûlant de fièvre au froid de la neige dont les tourbillons, poussés par une rafale, l'envoient un instant. —Plus calme il referme la fenêtre. —Et voilà que, par hasard, ses yeux rencontrent, sur un petit meuble, une photographie qui l'attire, invinciblement... Celle de Germaine... de Germaine si jolie, si dangereuse et désirable... et dont le sourire signifi-

—C'est toi que j'aime! —La suite à dimanche prochain. —Le droit strict de la Toule, quand elle apprécie les ouvrages, étant de ne s'inspirer que de son plaisir immédiat et superficiel, le premier devoir du vrai critique est d'être souvent en désaccord avec le public.